Onzième Année | Octobre 1907 | Nouvelle série N° 24

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas — Directeur : PAPUS — LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Information............ La Direction
La Main................ Chiromantia
Un Fait................ XXX.
Les Portes de l'Avenir (*suite et fin*)............ Eliphas Lévi
Communication.
L'Horoscope............ Julevno
Abraham................ Sédir et Debéo
De la Vieillesse (*fin*)... Ernest Bosc
Le Plan Astral (*suite*).. Léon Combes
Un Secret mensuel.
Tribune libre.
La Suggestion mentale. E. Bocquillet
Les mauvais Apôtres.. Mitzyhn
Bibliographie.
Annonces.

Information

Nous avons le regret d'informer nos lecteurs, que nous sommes dans l'impossibilité de publier ce mois-ci l'article de notre éminent collaborateur M. Jules Bois.

M. Jules Bois, comme nos lecteurs ont pu le lire dans les journaux, fut victime la semaine dernière d'un accident d'auto très sérieux, ce qui l'immobilisera au moins pour un mois.

La Direction

LA MAIN

La Chiromancie, dont le nom vient de deux mots grecs, dont l'un signifie divination et l'autre main, est l'art de connaître par les mains d'une personne tout ce qu'elle est : son tempérament, son caractère, ses goûts, ses habitudes, et jusqu'à un certain point, son passé et son avenir.

« Dieu, dit le livre sacré, a écrit dans la main des hommes, pour qu'ils connaissent leurs œuvres. »

En effet la main est l'instrument du cerveau. A peine le cerveau a-t-il une pensée, que la main l'a déjà reproduite, ou par le geste, ou par l'action.

Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait entre la main et le cerveau de chaque homme, même déjà dès la naissance, un rapport de conformation, et que plus tard on puisse retrouver dans cette même main, les principales impressions dont le cerveau a pu être affecté, ces impressions ayant laissé sur la main quelques-unes des traces qu'elles ont imprimées dans le cerveau.

C'est à reconnaître, soit les rapports de conformation de la main d'une personne avec son cerveau, soit les traces laissées dans la main de cette personne par les impressions subies dans son cerveau, que s'applique la Chiromancie.

Par la connaissance de la conformation de la main, la Chiromancie saura à quel type appartient la personne dont la main est examinée, il connaîtra en conséquence quelle nature de facultés cette personne possède et en raison de ces facultés quels seront ses goûts et tendances naturelles, ou et dans quelle carrière, quel travail cette personne pourra espérer des succès, dans quelle carrière ou nature de travail elle pourra peu réussir, ou pas du tout ; quels milieux lui seront favorables ou nuisibles ; quelles sortes de personnes pourront lui agréer, quelles lui seront antipathiques, enfin toute la loi d'après laquelle cette personne pourra être heureuse ou malheureuse, bonne ou méchante, vicieuse ou honnête, ce qui, beaucoup plus qu'on ne l'a cru jusqu'ici, est et a été la conséquence presque absolue et nécessaire de la nature, des milieux dans lesquels s'est trouvé ou se trouve chaque individu, et du plus ou moins d'appropriation de ces milieux à la nature des facultés et puissances dont chacun est plus spécialement doué (1).

De même par la connaissance des traces résultant dans sa main, des impressions diverses subies par le cerveau de la personne qu'il étudie, et qui consistent dans une infinité de petites lignes souvent à peine visibles, et qui viennent traverser ou marquer de signes divers, croix, étoiles, soleils, triangles, carrés, etc., les bosses et les lignes principales, celles de la lettre *M* et de quelques autres, le chiromancien verra quelles ont été, pour cette personne, les impressions générales et particulières qui l'ont le plus affectée, il verra de quelle nature de sentiments, de goûts et d'aspirations elles auront été en elle le plus contrariées ; il reconnaîtra si ces contrariétés ont atteint, froissé, vicié même dans cette personne quelques-uns des organes importants et nécessaires à la vie, auquel cas la personne étudiée pourrait être sans le savoir, sous l'action encore cachée de quelque maladie organique grave, qui pour cela n'en serait que plus dangereuse mais de laquelle, avertie à temps, elle pourrait empêcher ou arrêter les suites funestes.

Car tout cela est écrit et gravé dans la main pour qui sait la lire, ce qui est bien autrement sérieux et important que la satisfaction d'une vaine et frivole curiosité sur un avenir plus ou moins menaçant, plus ou moins heureux que l'on a jusqu'ici seulement et le plus souvent sans succès recherchée dans ce que l'on appelle Chiromancie, science, étude ou divination de la main.

CHIROMANTIA

1. Dans ce que j'appelle la conformation de la main sont comprises : 1° toutes les saillies ou bosses ainsi que les lignes formant la lettre M et quelques autres principales dont il sera parlé plus loin.

UN FAIT

Nous lisons dans la *Petite République* du 28 août dernier le fait suivant :

Les voyageurs qui allaient de Rome à Subiaco furent hier victimes d'un petit incident qui leur parut fort extraordinaire.

Sur la route, en effet, le wattman commit un crime qui lui sera très difficilement pardonné par la Société protectrice des animaux. A proximité d'une petite gare et malgré les signes désespérés que lui faisait une paysanne éplorée, il passa sans pitié sur un coq qui s'attardait sur le rail et écrasa la malheureuse bête. La colère et la douleur de la bonne femme furent alors indescriptibles ; les voyageurs la virent lever les poings contre le convoi et l'entendirent crier à plusieurs reprises : « Vous avez tué mon coq ! puissiez-vous ne jamais arriver à Subiaco ! »

On rigolait beaucoup de cette étrange malédiction, lorsque tout à coup le train s'arrêta en pleine campagne. La machine ne marchait plus. On descendit, on procéda à un examen minutieux, mais on ne parvint point à découvrir le dégât ni surtout à le réparer. Tout le monde dut se résigner à attendre sous le soleil brûlant l'arrivée du train suivant. Cela dura trois heures, qui ressemblèrent à une éternité.

Quant à la machine elle n'arriva point à Subiaco... la malédiction de la bonne femme pesait sur elle.

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant
par Eliphas Lévi
(*Suite et fin*)

131

Nous proférons dans le monde des morts et des mourants une parole sans échos parce qu'elle est la parole de vie. Depuis deux mois et plus que les ennemis sont à nos portes, j'écris ces pages pour me transporter en esprit dans l'avenir et ne pas entendre le bruit des canons et les plaintes des affamés. Paris est morne et ténébreux le soir comme une tombe ; les lampes s'éteignent comme l'espérance, les hommes marchent comme des condamnés galvanisés et l'on entend je ne sais quels êtres hurler dans l'ombre. La mort et l'hiver commencent à étendre un double voile sur le soleil. Les cœurs ont froid et les entrailles ont faim.

132

Le palais de Louis XIV est devenu la résidence du roi des Vandales ; nos campagnes sont dévastées ; nos villages sont ou brûlés ou déserts ; nos jeunes hommes sont massacrés ou vont mourir ; nos soldats désarmés ont passé sous les fourches caudines de la Prusse. Paris naguère le centre du monde semble n'être déjà plus du monde. Le silence précurseur des ruines descend lentement dans ses grandes rues et sur ces places ; le canon tonne par intervalles et l'on voit passer au bruit des clairons et du tambour des troupeaux d'hommes armés, les uns tristes et muets, les autres chantant d'une voix lugubre ou avinée le bonheur de mourir. Ils s'en vont, en les regardant passer les yeux se remplissent de larmes, car la plupart d'entre eux ne reviendront pas.

133

Tout cela devait arriver. Les fruits tombent quand ils sont mûrs. Ceux qui s'étonnent sont des imprévoyants, ceux qui s'irritent des impuissants et ceux qui s'indignent prouvent qu'ils manquent de jugement.

La providence ne se manifeste que pour les sages. Les masses vulgaires sont des troupeaux aveugles que pousse la fatalité.

Que les sages prennent enfin l'empire, que les adeptes soient les conducteurs des ineptes, que la véritable aristocratie, celle de la science et du talent inaugure son règne et le monde sera sauvé.

Que la France de Rabelais et de Voltaire ne cesse pas d'être la France de Bossuet et de Fénelon. Que l'autorité soit consacrée par la liberté, et que la religion universelle soit respectée à l'égal de la science.

Que l'enseignement scientifique appartienne exclusivement à l'Etat, et que l'enseignement religieux soit réservé à l'Eglise ; mais que nul ne soit admis à enseigner publiquement la religion s'il ignore les mathématiques et les sciences naturelles.

Que les bons prêtres, selon Dieu, soient choisis exclusivement parmi les honnêtes gens selon le monde.

Que le sacerdoce ne soit plus une profession mais une dignité et une charge.

Que les prêtres soient des vieillards ayant été toute leur vie des citoyens irréprochables.

Que la kabbale des Hébreux et l'esprit des mythologies comparés soient étudiés dans toutes les écoles soit laïques, soit ecclésiastiques.

Qu'on rétablisse l'élection des dignitaires de l'Eglise par le suffrage universel aux différents degrés de la hiérarchie.

Que l'Etat surveille et organise le travail en privant de leur liberté, les paresseux et les vicieux.

Que l'instruction primaire pour tous soit gratuite et obligatoire.

Que les scandales publics ne soient plus tolérés ni chez les petits ni chez les grands.

Que les femmes sans état qui vivent dans la paresse et le luxe, soient mises

dans des maisons de correction pour y apprendre le travail.

Que les femmes honnêtes soient spécialement protégées par la loi, et qu'elles soient admises à toutes les professions qu'elles peuvent exercer aussi bien que les hommes, afin qu'elles ne soient jamais poussées à la prostitution par la misère.

Que les hommes infâmes qui vivent de la prostitution soient privés de leur liberté.

Que la peine de mort qui n'intimide pas assez les assassins soit remplacée par une peine plus longue et plus terrible, comme serait la séquestration absolue dans un cachot sans lumière, où jamais ils n'entendraient la voix d'un homme et où ils vivraient au pain et à l'eau à la légère.

Qu'il y ait une grande fédération de tous les peuples, et que les différends entre nations soient terminés non par la guerre mais par l'arbitrage.

Que l'homme tombé dans la misère et réduit à la mendicité subisse un jugement. S'il est malheureux par sa faute qu'on le punisse et qu'on l'enferme, mais si c'est par la faute des autres, la société lui doit une réparation.

Que le séducteur d'une jeune fille soit condamné à l'épouser ou du moins la nourrir.

Que l'homme surpris dans la rue en état d'ivresse soit arrêté, poursuivi et condamné pour outrage à la morale publique.

134

Que le chef du gouvernement soit unique et absolu ; mais qu'une haute cour de Justice élue par le peuple, et fonctionnant tous les cinq ans lui fasse rendre compte de ses actes et le juge suivant la loi. Cette cour recevra les plaintes de tous les citoyens et si le prince est atteint et convaincu d'injustice ou d'incapacité on lui choisira un successeur et on le poursuivra ensuite comme un simple particulier.

135

Qu'il soit reconnu surtout que le pouvoir n'est pas un patrimoine ni les nations une propriété, parce que l'homme n'est pas une marchandise.

136

La Prusse nous dit ! C'est la force qui doit prévaloir sur le droit. Et la France répond : Non c'est le droit qui doit prévaloir sur la force.

Si tout n'est que force et matière comme le veut le docteur Buchnor, la Prusse a raison. Mais, si la force n'est que la manifestation de l'intelligence universelle, le droit existe au-dessus de la force et c'est la France qui a raison.

La force peut être mise pour un temps au service de la folie ; mais la puissance réelle et durable n'appartient qu'à la raison, parce que la raison absolue c'est le Verbe même de Dieu !

Eliphas Lévi

(Fin)

Communication

Des personnes nous demandent souvent par quels livres ils doivent commencer la lecture des ouvrages intéressant l'Occultisme. Nous prions ces personnes de nous fixer d'abord sur leur intention et dans quel ordre d'idée elles veulent diriger soit leur étude, soit leur curiosité.

Talismans Zodiacaux

L'HOROSCOPE???

Le philosophe Léonce, père de l'Impératrice Eudoxie, était un grand Astrologue.

Ayant érigé l'horoscope de sa fille, il vit qu'elle avait le Soleil placé dans le Lion, à la pointe du milieu du ciel, avec Vénus, maîtresse de la VII[e] maison et Régulus, étoile royale, tous en trine de Jupiter placé dans la II[e] maison occupée par le Sagittaire dont Jupiter est le Seigneur. Les autres planètes se trouvaient en configurations qui ne contrariaient point cette haute fortune.

Sur cet examen il déshérita sa fille, donnant tous ses biens à son fils, alléguant qu'il la privait de sa succession parce que le ciel lui destinait d'autres biens et d'autres grandeurs que ceux qu'elle aurait pu tirer de son patrimoine.

Une disposition, aussi bizarre, obligea la fille de Léonce à aller trouver l'Empereur Théodore pour lui demander justice d'une exhérédation qui paraissait fondée sur une raison extravagante.

Ce jeune monarque ne l'eut pas plutôt vue qu'il fut charmé de sa beauté et de son esprit, et que, l'ayant épousée, il donna aux prédictions de son père tout leur accomplissement :

***

Le célèbre poète anglais John Dryden était, comme tant d'autres hommes de génie, un fervent adepte de l'Astrologie. C'est pourquoi il prit soin, au moment de la naissance de son fils Charles, de noter la minute exacte où l'enfant jeta son premier cri dans le monde.

Quelques semaines après, il dit un jour à Lady Dryden : « J'ai calculé l'horoscope de notre enfant et j'ai vu, avec chagrin, qu'il était né à une mauvaise heure, car Jupiter, Vénus et le Soleil se trouvaient alors sous l'horizon et l'ascendant était malificié par les carrés de Mars et de Saturne. A l'âge de huit ans, pour le jour de son anniversaire, Charles sera menacé de mort violente. S'il en réchappe, comme je l'espère, à vingt-trois ans il se trouvera encore en danger de mort, et s'il survit aux effets de cette mauvaise direction, à trente-trois il perdra certainement la vie dans un terrible accident. »

Epouvantée par cette sinistre prophétie, Lady Dryden s'enfuit en versant des larmes. Les années s'écoulèrent et le jeune Dryden atteignit le fatidique mois d'août dans lequel il commençait sa huitième année. A ce moment-là, Lady Dryden se trouvait avec ses deux derniers enfants près de son oncle Mordaunt et Lord Dryden avait gardé Charles auprès de lui. Le jour du fatal anniversaire arriva.

Lord Dryden étant obligé de prendre part à une chasse à courre que donnait Lord Berkshire, son voisin, conduisit son fils Charles dans son cabinet de travail et lui donna à faire un long devoir d'exercices latins, avec défense expresse de sortir avant son retour.

Charles accomplissait tranquillement la tâche que lui avait imposée son père, mais la fatalité voulut que le cerf aux abois se dirigeât vers la propriété de Dryden et franchît, suivi par la meute, un vieux mur du jardin qui s'écroula ensevelissant sous ses débris le jeune Charles, qui tenait par la main un domestique venu là avec les autres pour voir passer la chasse.

L'enfant fut vivement dégagé, mais ne se rétablit qu'au bout de six semaines. Ainsi s'accomplit la première prédiction de Lord Dryden.

A vingt-trois ans, Charles se trouvait à Rome près le pape Innocent XII qui l'avait fait chambellan. Un soir qu'il prenait l'air sur la terrasse d'une vieille tour du Vatican, incommodé par la chaleur excessive, il fut pris d'étourdissements et tomba dans la rue.

Il ne se remit jamais complètement de cette chute.

Enfin à l'âge de trente-trois ans, étant de retour en Angleterre, il se noya à Windsor, dans la Tamise, victime du pari qu'il avait fait avec un de ses amis de traverser deux fois ce fleuve à la nage.

Ainsi se vérifièrent les sinistres prédictions de son père.

JULEVNO.

ABRAHAM

Sens figuré de son histoire. — C'est dans les écrits de Jacob Boehme que l'on trouve la plus parfaite explication de la figure d'Abraham comme image du Christ universel et individuel. Nous allons résumer rapidement les nombreux passages de son *Mysterium Magnum* (Chapitres XXXVIII, XXXXII, XXXXVI, et L) qui traitent cette question.

L'histoire des saints de l'Ancien Testament envisagée d'un seul coup d'œil, nous montre la succession des enfants de Dieu comme le développement d'un arbre depuis sa racine (alliance de Dieu et d'Adam après la chute de ce dernier jusqu'à sa fleur resplendissante (le Christ Jésus) ; et chacune des parties de cet arbre est comme l'embryon obscur qui se retrouvera dans le paradis de la fleur. Abraham, dixième patriarche depuis Noé, représente la dixième forme du Feu principe. Sa patrie c'est l'*Ens* humain (v. ce mot) ; le pays où Dieu se propose de le bénir, c'est l'*Ens* divin ; cette bénédiction est la Teinture (v. ce mot) du nombre 9 dans le Saint Ternaire. Abraham représente symboliquement le Christ ; la bénédiction qu'il reçoit de Dieu est donc la fixation de notre Ens divin par les essences célestes. L'*Ens* divin et l'*Ens* humain sont les deux moitiés que l'Artiste céleste réunit ; la teinture qu'il emploie pour cela est la corporéité céleste vivifiée par le Verbe.

Lorsque Dieu fait à Abraham la promesse de lui donner toute la terre, il faut entendre cela hors du temps. La terre en question est le Paradis reconquis par le Christ ; la postérité d'Abraham, ce sont les œuvres du Régénéré qui se multiplient à l'infini dans le deuxième Principe (v. ce mot).

La bénédiction de Melchissédech, prêtre du Très-Haut, représente la descente, ou l'involution de l'*Ens* céleste ou la Teinture de lumière en contre-partie de l'offrande de la dîme, c'est-à-dire des dix propriétés du Feu, ou Teinture ignée, qui est l'essence de la Volonté propre. Quand ces deux Teintures sont conjointes, Abraham peut s'identifier au prêtre de Salem, qui conduit le sacrifice pour se nourrir et s'abreuver du pain et du vin céleste.

Les trois Anges qui apparurent à Abraham sous la figure du Ternaire divin, vinrent au moment de la plus forte chaleur, c'est-à-dire quand les propriétés de la Nature sont au maximum de la fureur. La tente sous laquelle ils entrent est l'essence terrestre de l'âme. L'eau avec laquelle Abraham lave leurs pieds est le sang purificateur du Christ. Abraham représente dans cet épisode le Christ incarné. Les trois mesures de farine sont les trois mondes dans l'homme ; la fleur de farine est l'humanité céleste, la chair du Christ mêlée à celle d'Adam déchu. Le veau est le limon de la terre ; le cuisinier est l'homme animal serviteur de l'homme divin, Abraham. Enfin tout ce repas fait voir comment Abraham, c'est-à-dire le Christ incarné, ou douloureux, nourrit la Sainte-Trinité du parfum de ses louanges et de ses souffrances.

Sara, qui représente la matrice céleste de l'âme, reste pendant ce temps sous la tente, c'est-à-dire incarnée dans l'*ens* terrestre de l'âme.

Par rapport aux trois villes maudites, Abraham continue à représenter le Christ dans son rôle d'intercesseur.

Abraham, dans ses voyages, représente le peuple chrétien qui doit s'étendre partout malgré toutes les persécutions ; il représente aussi dans ses discussions avec son épouse, dans ses relations avec Abimélech, (le Père) les tentations et les défaillances auxquelles l'homme régénéré reste cependant en butte. Agar est la Nature corrompue, et son fils Ismaël est l'homme matériel. Isaac est le Christ, et les Philistins représentent ce monde extérieur où va lutter Abraham après avoir été régénéré.

Hébron le lieu où mourut Sara, est la volonté propre dans le Verbe formé ; la double caverne qu'achète le patriarche est le royaume de Dieu et celui de la Nature, que nous recouvrons par la pratique de la vie équanime (v. ce mot). Les 400 sicles avec lesquels on paie cet

achat sur les quatre centres du Corps céleste, engendrés dans la Sainte Teinture : le Feu magique, la Lumière, le son de la langue primitive, l'*Ens* figé de tous les *ens* où coule la vie universelle, (l'argent pur).

Chanaan est la terre promise, le monde futur.

Lors du mariage d'Isaac, Abraham représente le Père ; et le serviteur qu'il envoie à la recherche d'une femme est la Nature, Isaac représente les vrais chrétiens et cet *ens* de foi céleste qui est le Christ. Rébecca est Sophia (v. ce mot).

Kétora est le centre de la Nature, et ses fils sont les propriétés de ce centre.

Abraham partageant ses biens comme il est détaillé dans le livre de Moïse, et terminant paisiblement une heureuse vieillesse, signifie que « dès que le Christ se manifeste dans l'homme et possède ses biens, comme Isaac, la Nature retourne au levant, à son origine dans la qualité du Père et agit selon l'âme dans le premier et le troisième *Principes* ; le Christ repose au milieu, dans le second *Principe* et règne sur tout ce que la Nature forme en la qualité du Père dans la sagesse Divine. Car dans le royaume de Dieu, la Nature est la servante du Christ, mais dans le royaume de la Nature, le Christ dans l'humilité est son Père dans sa manifestation naturelle. C'est pourquoi saint Paul a dit que l'Esprit de Dieu est soumis aux enfants et sonde avec eux toute chose ; même ce qu'il y a de plus profond en Dieu. Et, dès que l'homme est arrivé jusque-là, il se trouve dans la vieillesse heureuse ; car tout en lui agit dans l'ordre ; la nature au levant selon la qualité du Père et le Christ au couchant, dans l'humilité ; alors l'homme est entièrement rassasié de la vie extérieure pécheresse, et aspire à rentrer dans la mère, ou la double caverne ; ayant ainsi mis en ordre Divin ses formes de vie, il se remet entièrement avec sa volonté propre dans la mort, à la mère éternelle, et, fatigué de la vie de l'ipséité, il se repose en son Dieu. (*Myst. Magnum. LI.*)

Sédir et Debeo

De la Vieillesse

(Suite et fin)

C'est surtout le muscle cardiaque qui présente chez le vieillard de larges et profondes altérations.

Passons à l'étude des glandes ; en général toutes sont durcies et rétractées et l'enveloppe capsulaire qui les entoure pour les protéger sont non seulement épaissies, mais très souvent elles sont adhérentes à l'organe qu'elles protègent.

Par suite de leur contraction et durcissement les glandes diminuent de poids et de volume, dans des proportions appréciables, surtout le rein, qui est pâle et anémié, petit, durci, atrophié et fortement rétracté. — Parfois, la capsule surénale est très épaisse et plus adhérente, qu'il conviendrait à une situation normale.

Si nous étudions l'ostéoporose, c'est-à-dire l'aspect poreux que présente l'intérieur de l'os du vieillard, nous voyons, en supposant supprimée la première couche externe longitudinale de l'os, que sa contexture interne est *légère*, *friable* et largement perforée (poreuse) par suite de la raréfaction interne, car la moelle est en partie résorbée, par suite de son anémie. — C'est cette contexture si poreuse de l'os, à grandes porosités chez le vieillard, qui explique la facilité de ses fractures et la moindre chute peut amener des fractures graves, de véritables catastrophes.

Examinons maintenant l'aspect du vieillard ; on le reconnaît au manque de ressort, c'est-à-dire que son système nerveux a perdu toute son élasticité ; aussi, considérablement affaibli, le vieillard a une marche saccadée, le pas traînant de l'ataxique (sans faucher cependant), de la raideur dans toutes les articulations, le corps est tassé sur lui-même et cela au point de se voûter parfois.

Ceci modifie d'une manière considérable l'aspect de son corps ainsi que la bonne qualité de tous ses tissus : cerveau, poumons, tube digestif, reins :

enfin, même sa structure osseuse, son squelette, sa taille paraît abaissée.

Après avoir passé par l'obésité, le vieillard maigrit, c'est un être atrophié dans tous ses organes, sauf dans l'un d'eux, le cœur et encore !

L'amaigrissement amène sur la peau des sillons et des rides, qui se creusent de plus en plus ; avec l'âge, la chevelure se décolore, grisonne, blanchit, puis disparaît, les dents se déchaussent et tombent ; dès lors, adieu les bonnes digestions ! C'est le commencement de la fin...

Les organes à leur tour perdent de leur finesse, de leur acuité : la vue et l'ouïe s'affaiblissent et les vibrations ont beau frapper le tympan de l'oreille, celui-ci épaissi ne transmet plus de son au cerveau.

La vue, venons-nous de dire, s'affaiblit de plus en plus, tantôt graduellement, tantôt tout à coup ; l'iris s'éclaircit, la rétine s'épaissit, la cataracte survient parfois et elle précède, chez bien des vieillards, la perte totale de la vue.

Tels sont les signes extérieurs, les modifications physiques que la vieillesse produit sur le corps de l'homme.

Quant aux facultés intellectuelles et mentales, leur affaiblissement est si considérable chez un grand nombre de vieillards, qu'il est mieux de n'en point parler, nous n'insisterons donc point sur ce sujet.

En résumé, la vieillesse est une atrophie générale provenant d'une sorte d'empoisonnement lent, il y aura donc lieu de s'occuper de supprimer toutes les causes susceptibles de produire cet empoisonnement.

La première, la plus considérable certainement, provient du tube digestif et par suite du gros intestin, à cause des fermentations, dont il est le siège permanent.

Le Gros Intestin

Si le tube digestif, par suite de la contexture de ses fibres musculaires est légèrement aminci dans toute sa longueur, le gros intestin, lui, est fort et solide, à cause de la fonction qu'il a à remplir ; il sert en effet à loger les détritus de la nourriture, à terminer la digestion. Aussi, c'est là que réside l'énorme quantité de microbes. Nous disons énorme, le lecteur pourra en juger quand nous aurons dit qu'il ne faudrait pas une unité, suivie de moins de quinze zéros pour exprimer leur nombre, c'est du moins ce que nous affirment les bactériologues ; aussi quelques physiologistes n'ont pas craint d'affirmer que le tiers des déjections humaines est constitué par la *Flore Microbienne !...*

Quelle association de mots !... Il n'y a que les savants pour qualifier de fleur un être immonde : le microbe !

Par ce simple aperçu, on peut voir la variété des fermentations qui s'opèrent dans ce laboratoire dénommé *gros intestin*.

Nous verrons ultérieurement les moyens proposés pour détruire cette *Flore* intestinale !...

A quoi sert donc le gros intestin ? — Metchnikof va nous le dire : « Tout le gros intestin de l'homme est un organe superflu de notre organisme, dont la suppression pourrait amener des résultats heureux. Au point de vue de la fonction digestive, cette partie du tube intestinal ne joue certainement aucun rôle tant soit peu important, même comme organe de la résorption des produits de la digestion, il ne présente qu'une importance tout à fait secondaire. » (1).

Nous ne partagerons pas tout à fait cette opinion ; heureusement que le même auteur ajoute, ce qui est autrement juste, que le gros intestin ne devrait remplir d'autre fonction normale que celle d'un réservoir de grande capacité, dans lequel s'accumuleraient les déchets nutritifs, et voici que par MANQUE D'ÉVACUATION, par manque de chasse dans ce grand collecteur, il se développe une flore microbienne intense, inutile pour la digestion et dont la présence empoisonne tout l'organisme ; et l'existence de l'homme se trouve raccourcie par l'absorption des poisons de putréfaction et de toutes les toxines microbien-

1. Elie Metchnikof. *Etudes sur la nature humaine.*

nes qui prennent naissance dans le gros intestin.

Tous les animaux n'ont pas, tant s'en faut, le gros intestin développé au même degré ; ainsi par exemple, des mammifères carnivores comme le lion, ont un gros intestin très court ; d'autres animaux n'en possèdent pas du tout comme les poissons et certains oiseaux et ces animaux vivent fort vieux.

La longévité des oiseaux est fort grande ; on cite un aigle qui mourut à Vienne âgé de cent trois ans, Buffon nous dit qu'il a vu un corbeau qui avait cent huit ans ; le perroquet atteint facilement cinquante et soixante ans, Metchnikof a fait des recherches sur la nature de la vieillesse, « sur un perroquet âgé de quatre-vingt-deux ans. — Or, non seulement le perroquet n'a pas de *cæcum*, mais encore sa flore microbienne est d'une pauvreté extrême ».

Heureux animal !... à cause de cette pauvreté même.

Ces mêmes physiologistes prétendent que le gros intestin ne sert à rien, il serait éminemment utile de le supprimer car, du même coup, on supprimerait toutes les inflammations et les irritations, qui se traduisent par la sclérose et l'artério-sclérose.

Nous n'irons pas jusque-là, aussi ne demanderons-nous pas la suppression, l'ablation du gros intestin par une opération chirurgicale : bien qu'elle ne présente aucun inconvénient, puisque nous avons lu dans un ouvrage de médecine, (malheureusement nous n'avons pas noté son titre) que Kôrte et Wiesinger ont enlevé avec succès dans l'opération d'un cancer des fragments considérables de gros intestins. — Dans le même ouvrage, on citait le cas d'une femme de Saint-Pétesbourg dont le gros intestin ne fonctionnait plus, par suite d'une fistule intestinale du côté droit ; cette femme n'avait plus de gros intestin, tout comme l'heureux perroquet !

Ce dernier exemple prouverait donc que, avec le temps, on pourrait diminuer d'abord, puis supprimer le gros intestin par atavisme, le régime végétarien y aidant.

Les poissons, les oiseaux granivores, qui n'ont pas de gros intestin, deviennent fort âgés.

On sait d'une manière certaine que les carpes, les anguilles vivent fort longtemps, un siècle et même plus.

Foissac (1) nous apprend qu'un brochet placé dans un étang par ordre de Frédéric II, et portant dans une de ses ouïes un anneau de cuivre gravé et daté fut repêché deux cent soixante et un ans plus tard. Il pesait 350 livres.

ERNEST BOSC

1. Foissac. *De la longévité humaine*, p. 351.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE

LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Nous avons vu que les entités de la dixième et dernière sphère séphirothique (septième plan ou mode du dynamisme universel) sont les âmes des hommes (1) (élémentaires). Les entités sont les agents de Malkut (Kabbale) Fran (Brahmanisme) Makaria ou Sophia (Gnosticisme). Malkut est le principe et le royaume de la réalité physique, des formes, la terre des Messies de chaque race ou du Messie mythique appelant l'animal supérieur, l'homme, à sa régénération spirituelle par la révélation de son intelligence et la connaissance de sa divinité.

Les entités de Malkut (ayant déjà atteint le cinquième degré de l'évolution universelle) sont encore soumises à la mort matérielle grosse de la vie, loi fatale (dixième attribut de l'Etre des Etres), qui se manifeste dans tout l'Univers physique comme l'indique l'hiéroglyphique de Malkut (2) et qui interrompt avec une force soudaine son

1. Nous rappelons que le vocable « homme » employé ici, englobe non seulement les humains de notre planète mais encore tous les êtres du Cosmos qui — quelle que soit la forme de leur corps — ont atteint une mentalité et une spiritualité égales à la nôtre.

2. Malkut (Mlkut) (Mem, en tête des mots) image de l'action et plastique, extérieure et passive (lamed) s'étendant, s'extériorisant (caph) jusqu'à l'objectivation physique (vau) en passant d'une nature à l'autre (thao) par une action mutuelle et réciproque. Malkut est donc la force en puissance de manifestation physique enfantant la vie passagère et réfléchie recevant et communiquant toutes les formes.

mouvement de perpétuel échange chaque fois qu'un être quelconque arrivé à ce point de l'évolution tend à s'objectiver, à se stabiliser (1). Malkut est encore le quatrième cercle bouddhiste, la quatrième église de Swedenborg, où la lutte entre la Matière et l'Esprit se termine par la prédominance de celui-ci sur celle-là.

« En effet, dans le quatrième cercle, nous disent les mahatmas, l'intelligence accomplit un énorme progrès. Le monde produit les résultats de l'activité intelligente et du déclin spirituel. A mi chemin du quatrième cercle, le point culminant de la période des sept mondes est passé, l'ego spirituel commence son combat entre le corps et l'intelligence pour exercer ses pouvoirs ascensionnels. »

Le génie planétaire formé par la collectivité des entités de Malkut s'appelle Mettatron (2).

« Les Mettatrons ou Metatrones — nous dit Eliphas Levi dans son article (3) profondément occulte sur les « Eggregores » (4) — sont les eggregores non pas de la terre mais de l'humanité terrestre. Ils sont les princes des apparences plutôt que des formes. Ils agissent sur les croyances et régissent l'empire des visions lucides. Ils sont les inspirateurs des prophètes et règnent sur les volontés par les imaginations. » Leur sphère est la Lune ou la Terre. Nous répétons encore que cette sphère n'a rien de commun avec notre satellite et notre planète. Sphère lunaire ou terrestre sont des termes purement symboliques, car ces sphères peuvent se trouver au cours de l'involution et de l'évolution du Verbe, de la Force-Esprit-Matière, aussi bien dans d'autres systèmes solaires et d'autres planètes de notre système solaire que sur notre planète. Les sept plans de la Force s'intriquant intimement sont partout à la fois, tout dépend du degré vibratoire des éléments du Grand Tout. Le centre de la dixième sphère n'est donc point le soleil mais Kether, non point l'astre matériel, centre de notre système, mais le soleil intelligible, centre de tous les soleils matériels.

Reconnaissons néanmoins — pour mettre toute chose au point — que l'Astrologie ou l'étude des planètes de notre système solaire dans leur concordance et leurs effets astraux sur notre planète n'est point chimérique. L'Astrologie est une science absolument exacte, basée sur des centaines de siècles d'observation ininterrompue mais elle n'a rien à faire avec les sept sphères symboliques du Cosmos dites planétaires ou états de la Force Universelle dans la Création. Le génie planétaire de la dixième sphère : Mettatron réalise donc matériellement, formellement, dans cette sphère la synthèse épanouie et parfaite des neuf autres sphères séphirothiques dont la première, avec Kether, renferme la synthèse germinale et potentielle. En d'autres termes, Malkut reflète Kether dans le monde des formes. Il est le développement complet, spirituel, mental, astral, matériel du Cosmos que l'Incognoscible : Parabrahm, Ainsoph, Père Céleste créé éternellement en soi (trois premières sphères) puis extériorisé, par un dynamisme qui lui est propre, en sept modes différents, sept puissances procréatrices (sept dernières sphères) découlant les unes des autres.

Pour définir schématiquement la création on pourrait tracer un cercle signé de l'infini et dans ce cercle placer neuf sphères concentriques, les premières pénétrant les dernières. Malkut, sphère de la création matérielle universelle serait le dixième cercle au centre de tous les autres. Si, nous basant sur l'analogie, nous prenons la gamme des sept notes ou des sept principales couleurs du spectre solaire pour comparaison,

1. Voir le dernier ouvrage du Dr Gustave Lebon : *L'Evotion des Forces*, p. 361 «... L'Instabilité, condition de la Vie... La Vie est donc le résultat d'un échange permanent entre l'être vivant et le milieu où il est plongé... L'Instabilité est la loi de la Vie... Dès que la stabilité lui succède c'est la Mort. »

2. Voir *Philosophie Occulte d'Agrippa*. Cf. R. P. Sabathier.

3. Cet article a paru dans l'un des premiers nos de l'*Initiation* qui sont aujourd'hui introuvables. C'est grâce à la bienveillance de notre cher directeur que nous pouvons donner cet extrait à nos lecteurs, extrait dont la reproduction est absolument interdite sans son autorisation.

4. Nous parlerons de ces êtres dans un de nos prochains articles.

Malkut sera la première note de la gamme ascendante ou la dernière couleur visible du spectre. Si nous plaquons, sur un piano, un accord comprenant toutes les notes de la gamme, la première note de la gamme ascendante, dont la vibration est moindre que les vibrations des notes qui lui sont supérieures, se fondra avec les autres. D'autre part nous savons que le violet du spectre solaire réuni aux six autres couleurs fondamentales forme avec elles la lumière blanche (1), visible.

Il en est de même pour Malkut qui, dans le Cosmos, se trouvant pénétré et enveloppé par chacune des sphères qui lui est supérieure, forme dans un admirable ensemble avec chacune d'elles l'harmonie sans limite de la manifestation de la Force Universelle, aspir et respir de l'Etre Suprême, qui extériorise d'elle-même l'infinitude ineffable des mondes.

Telle est l'ethnographie générale des divers plans du Cosmos suivant la science ésotérique ou occulte. Nous dirons dans notre prochain article quelques mots encore sur les genres planétaires, les anges, puis nous passerons aux êtres de l'astral proprement dit (7e, 8e, 9e sphères) : Egregores, élémentaires, élémentaux, élémentals, larves, etc.

COMBES LÉON

(A suivre).

1. On sait qu'en réalité la couleur blanche pas plus que la noir n'existent, le blanc étant la diffusion égale des sept radiations fondamentales composant le mode de la Force appelée Lumière et le noir l'absorption complète de celle-ci.

ERRATA du dernier article

Page 9, col. 2, ligne 18, *Œlohim* au lieu de Œlohini.

Page 10, col. 1, ligne 6, lire : double système aionique du *gnoticisme*, au lieu de : double système du aionique du gnostrame.

Ligne 19, *germe* au lieu de genre.

Ligne 30, *Matérielle* au lieu de maternelle.

Ligne 35, *Œlohim* au lieu de Œlohini.

Note 1, ligne 7, *Septenaire* au lieu du Centenaire.

Page 10, col. 2. *Briah* au lieu de Rorah.

Page 11, col. 1, 5e avant-dernière ligne, *planétaire* au lieu de planète.

Note 3, signe hiérogliphique « ou » au lieu de « o » ; au lieu de ך, ךּ) *doué* d'un mouvement propre. Dieu émane l'aor (ב ךּ\ˢ) etc.

UN SECRET MENSUEL

L'HÉLIOTROPE

Les Chaldéens l'appelaient *ircos*. Les Grecs *mutichiol*, et les latins *héliotropium*. Cette interprétation vient d'*élios*, qui signifie le soleil et de *tropos*, qui veut dire changement, parce que cette herbe se change au soleil. Elle a une vertu admirable, si on la cueille dans le mois d'août, pendant que le soleil est dans le signe du *Lion ;* car si étant enveloppée dans une feuille de laurier, avec une dent de *Loup*, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler ni nuire par de méchantes paroles celui qui la portera ; au contraire, on n'en dira que du bien. De plus, celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra et connaîtra ceux qui pourraient venir le dérober. Bien plus, si on met dans une église, cette herbe de la manière que l'on a dit ci-dessus, où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidélité qu'elles avaient promise à leurs maris, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'église. Ce secret est assuré et a été souvent expérimenté.

Tribune Libre

Le « Voile d'Isis » ouvre, à partir de ce numéro, une « Tribune Libre » où nos abonnés pourront exposer leurs vues personnelles, sous réserves cependant que celles-ci seront d'un intérêt général et traiteront des questions ésotériques ou philosophiques.

Nous avons reçu la lettre suivante sur **La Suggestion mentale :**

Contrairement à l'opinion de certains auteurs, la suggestion mentale existe pratiquement, et il est regrettable de voir la plupart des débutants en sciences psychiques se borner à des expériences de chambre, à des scènes récréatives telles qu'en provoquent les hypnotiseurs ambulants, ces charlatans qui font tant de mal à cette belle science de l'hypnotisme. Ils négligent cette partie vraiment pratique qu'est la suggestion mentale. Pourquoi la négligent-ils ?

Tout simplement parce qu'ils l'ignorent, sinon en principe, du moins en fait. Je vais tâcher de l'exposer avec assez de clarté, afin de la mettre à la portée de tous.

I. — *Définition.* — La suggestion mentale est, je l'ai dit dans un précédent article, la forme *la plus puissante* et *la plus terrible* de l'entreprise d'une volonté sur une autre.

Pourquoi *la plus puissante ?*

Parce qu'elle n'exige aucune condition favorable de la part du sujet ni d'ailleurs.

Pourquoi *la plus terrible ?*

Parce que le sujet, inconscient de la force à laquelle il est soumis, est incapable de réagir contre elle, et devient, en quelque sorte, le jouet de l'opérateur. Il accomplit *inconsciemment* les actes que lui suggère ce dernier, et lui livre même ses plus secrètes pensées, s'il est soumis à « La Lecture de Pensées », cette forme plus étendue de la suggestion mentale.

II. — *Essai de théorie.* — « La pensée est une force qui sollicite l'émission du fluide magnétique. Plus la pensée est intense, plus est puissante l'onde qui la transporte à un autre cerveau. » Voici le principe qui est la clef de la Suggestion Mentale. Si donc nous pensons à une chose avec une grande intensité, et qu'à cette pensée se trouve intimement liée la pensée qu'une personne devra accomplir cette chose, infailliblement, la personne l'accomplira.

III. — *Définitions.* — Avant d'aller plus loin, je crois bon de préciser ici certaines expressions.

Par *tension d'extériorisation de l'aérosôme*, j'entends la force avec laquelle le flux magnétique tend à s'extérioriser, c'est-à-dire à se lancer vers le but choisi ; c'est aussi la force, l'énergie mécanique qu'il est nécessaire de dépenser pour produire cet état de tension.

Pour l'obtenir, on concentre sa pensée sur la phrase à suggérer, de façon que tout ce qui se passe autour de soi vous devienne étranger, n'existe pas pour vous ; en même temps, on opère une tension progressive des muscles, tension musculaire qui a pour objet la transformation de la force physique en énergie psychique, harmonisant ses ondes avec celles du flux magnétique normal.

L'extériorisation est obtenue par une vibration totale suivie d'une détente brusque après maximum de tension.

Pour bien donner une suggestion mentale, il est nécessaire au débutant de se familiariser avec elle, de l'aborder non brusquement, mais sans transition insensible passant imperceptiblement du plan physique au plan mental.

IV. — *Pratique.* — Ceci posé, passons à la pratique de la Suggestion Mentale. Pour l'indiquer clairement au lecteur, je prendrai deux cas qui s'offrent au début, et je les traiterai en détail.

Premier cas. — Il vous faut commencer par agir sur des personnes de connaissance, dont le flux magnétique, étant sur certains points en harmonie avec le vôtre, servira de fil d'Ariane pour conduire efficacement l'expression de votre volonté.

Un de vos amis a l'habitude de venir vous voir chaque jour à une heure fixe. Vous savez qu'avant de venir chez vous il lit son journal et vient alors discuter avec vous les événements du jour. Décidez de lui faire engager la conversation à propos de l'article de fond par exemple, voici ce que vous devez faire.

Précisez d'abord en vous la suggestion à lancer, méditez-là, dites-vous bien : « Tel jour, vous viendrez comme d'habitude, et vous me parlerez de l'article de fond du journal. » Mais pour que votre ami accepte cette suggestion sans restriction, il vous faut en quelque sorte lui donner une raison que justifie votre choix ; vous ajoutez donc : « Cet article vous intéressera, et vous éprouverez le besoin de me le communiquer tout d'abord. »

Mais tout ceci est bien complexe pour un débutant, il est donc nécessaire de réduire votre suggestion en une seule et très simple expression. Vous déterminez donc : « Tel jour, parlez-moi de l'article de fond. » Il nous est inutile de préciser davantage, puisque notre ami vient dans le but bien déterminé de causer des nouvelles qu'il a lues dans le journal.

Vous passez à la pratique proprement dite. Vous méditez votre suggestion environ huit jours à l'avance, ceci afin de pouvoir capter le maximum de force magnétique pour l'instant où doit être donnée la suggestion. Il serait bon de pratiquer pendant ce temps et tous les jours, la respiration profonde ou pranâyâma des Hindous, expliquée dans le numéro de janvier 1906 par mon cenfrère R. Buchère, sous la rubrique : *La Science des Souffles*. Vous vous accoutumez à avoir constamment la pensée, la volonté dirigées vers votre but ; vous vous le répétez, vous vous le gravez dans l'esprit jusqu'à ce qu'il prenne pour ainsi dire corps à vos yeux, c'est alors que votre pensée se trouve prête à passer du plan astral ou mental dans le plan physique, c'est-à-dire se trouve prête à être exécutée, réalisée. Le moment est venu d'agir sur votre ami, déjà influencé par les émanations fluidiques que l'intensité de votre pensée a produites et dirigées.

Vous vous retirez dans votre chambre de façon à n'être pas dérangé, et là, vous produisez la tension maximum (tension de l'aérosôme et tension musculaire) ; en même temps, vous pratiquez le *regard central fixe* vis-à-vis votre ami, c'est-à-dire que vous le supposez devant vous, dans votre chambre et vous le fixez à la racine du nez avec une grande intensité. La tension maximum produite, détendez-vous brusquement en maintenant le *regard central fixe*.

Deuxième cas. — Vous voulez influencer une personne quelconque dont vous connaissez le facies ou l'ensemble des traits du visage. Si, par exemple, vous voulez lui suggérer : « Vous serez influencée par mon regard », il vous faudra comme précédemment, donner le pourquoi de cette influence ; vous vous convaincrez alors de ceci : « Parce que mon regard est magnétique ». Vous opérez alors comme dans le premier cas.

Si vous ne réussissez pas les premières fois, c'est que vous n'aurez pas suivi mes instructions à la lettre ; persévérez, et le succès viendra ; n'oubliez pas que le travail persévérant est la seule condition du succès.

Quand vous serez initié, la Suggestion Mentale sera un jeu pour vous ; vous n'aurez qu'à penser à une chose en présence d'une personne en pratiquant sur elle le regard central fixe pour voir immédiatement votre suggestion se réaliser. Cependant, n'en profitez pas pour nuire à vos semblables, car tel n'est pas là mon but en écrivant ces lignes.

Enfin, un dernier point à retenir : « La distance n'est pas une barrière à la suggestion », toutes les substances étant perméables aux ondes magnétiques.

Prochainement, je traiterai à nouveau d'autres questions psychiques d'un ordre essentiellement pratique, et non moins importantes que celle-ci.

Emile Bocquillet

Harcy (Ardennes)

Chiromancie Scientifique

Les Mauvais Apôtres

Le tort le plus sérieux qu'un ignorant puisse faire à la science, — à une science quelle qu'elle soit, — n'est pas de la nier ou de l'attaquer, mais bien de s'en couvrir pour dissimuler le néant de ses discours. Rien n'est plus dangereux pour la réputation d'une œuvre que les bavardages désordonnés, qu'elle suscite, et la plupart des hommes d'études ne craignent rien autant que les vulgarisateurs qui parleront d'eux et de leurs travaux sans en avoir rien approfondi.

Il paraîtra sans doute un peu hardi de s'emporter contre le principe de *vulgarisation* à une époque où il est si répandu et où les livres et la presse en tirent d'abondantes ressources. On ne manquera pas d'objecter que répandre la connaissance, même superficielle des grands faits d'ordre scientifique, c'est en préparer les applications, en assurer la fécondité. Il y a peut-être un peu de vrai dans cette remarque. Mais il faut avoir le courage d'affirmer avec la plus grande force que le vrai savoir ne courra jamais les rues ni les salons, et que son ennemi, *le faux savoir*, est un facteur de doute et de déceptions absolument nuisible au progrès de l'humanité.

Ces considérations générales s'appliquent d'une manière très frappante à la Chiromancie ; c'est pourquoi j'ai voulu les placer en tête de la première de ces chroniques, destinées non point à enseigner une Science, mais à en indiquer l'origine, les bases et les ressources.

La Chiromancie a rencontré bien des adversaires et des négateurs depuis son premier retour à l'étude régulière, qui remonte au règne de Ptolémée-Soter, c'est-à-dire à près de vingt-trois siècles. Leurs attaques n'ont pu l'empêcher de survivre, et de trouver à certaines périodes un regain de crédit et d'attention, grâce aux travaux des savants qui s'y spécialisèrent. Nous assistons depuis une dizaine d'années à un de ces mouvements plus profitables, il faut le dire, à la curiosité du public qu'à la Science elle-même. En cette circonstance, la Chiromonie ne fait que participer à une évolution qui, partie de la psychologie élémentaire des derniers romantiques et des premiers naturalistes, a remis en lumière les moyens d'étude, les documents humains, fournis par la physiognomonie, la graphologie, etc.

Il a suffi d'un Bertillon, d'un Ledos, d'un Héron-Alleu, pour montrer ce que peuvent donner *pratiquement* ces ressources longtemps méprisées. Seulement, à côté de ces résultats pratiques, on a eu à déplorer une conséquence désormais habituelle sur tous les terrains scientifiques, je veux dire l'intrusion d'une foule d'amateurs vaniteux, impatients d'étaler aux yeux de leur entourage les quelques connaissances qu'il est permis au vulgaire de ramasser sur le sillon du savant consciencieux.

Tout le monde a vu sévir l'amateur graphologue ou chiromancier. Je ne veux parler ici que du second, presque aussi répandu dans les salons bourgeois ou mondains que le dangereux violoncelliste aux longs cheveux et le poète génial et inédit qui sont les figurants obligés de ces réunions.

— Ce soir, vous prévient tout bas la maîtresse de maison, nous avons M. Un tel, qui lit dans la main d'une façon étonnante.

Et les jolies mains de se préparer. Et notre savant de prendre sa mine de confesseur, et d'affirmer, et de trancher, et de patauger, et de se contredire ! Un peu habile, il s'en tire néanmoins à son honneur : il y a de telles ressources de conversations et d'observations spirituelles dans la comparaison des lignes de cœur, des monts de Vénus, etc. — Et puis, l'amateur commence généralement par avouer son ignorance :

— Oh! je ne sais rien, quelques notions seulement... j'ai beaucoup étudié les manuels...

C'est sa condamnation ; et cet aveu suffirait à le couvrir de ridicule s'il y avait dans l'assistance une majorité de personnes de bons sens. Que penserait cette assistance d'un brillant causeur qui, sur le vu d'un plan de Londres ou

de Berlin, se lancerait dans une dissertation profonde sur la vie anglaise ou allemande ? C'est pourtant ce que fait le chiromancien amateur : il voit une main, quelques lignes principales dont il connaît les noms, et cela lui suffit pour découvrir les passions qui se cachent et les ambitions qui s'agitent. Cet homme serait merveilleux s'il ne se trompait pas.

Malheureusement il se trompe, et dans l'esprit de ceux qui veulent bien l'écouter, ses bévues grossières ne pourront que semer le doute.

Et voilà comment la vraie science souffre en réalité beaucoup plus de ses mauvais apôtres que de ses détracteurs les plus acharnés.

Il y a quelques années, le directeur du *Temps* envoya un de ses rédacteurs chez deux ou trois chiromanciennes très connues, que je n'ai pas besoin de nommer. Leurs affirmations se trouvèrent différer en plusieurs points... et ce fut un joli sujet de chronique sur le ton gravement enjoué et sceptique de la maison. Mais que dire du procédé ? Il est à peine qualifiable. Le directeur du *Temps*, qui est un homme d'esprit, aurait aussi bien pu envoyer demander au professeur Poirier et au docteur Doyen leur avis sur le cancer. Ils eussent sûrement différé d'opinion. Et puis, si un malade allait consulter trois médecins, n'y aurait-il pas presque toujours trois avis dissemblables ?... Faudrait il pour cela nier la médecine et renoncer à ses soins ?

Il faut simplement croire à la médecine et se défier de certains médecins... comme de certains chiromanciens.

Mais revenons à la Chiromancie, et, pour conclure, gardons-nous d'accepter les oracles de l'ignorance, encore plus d'imputer leur néant à une science dont ils ne sont que le ridicule travestissement. Mon maître Sméral n'a pas consacré moins de vingt-deux années de sa vie, de 1884 à 1906, à l'étude des formes et des lignes de la main. Non content de lire les traités les plus nouveaux comme les plus anciens, tantôt pour les réfuter, tantôt pour y trouver la confirmation de ses remarques personnelles, il avait accumulé en dessins et photographies une documentation énorme, destinée, dans son esprit, à éclairer ses travaux futurs, malheureusement interrompus par la mort qui le surprit à Java. Or, et ceci je le proclame comme le plus bel exemple de respect, de conscience et de dignité qu'un savant ait jamais donné au public, Sméral *n'exerça jamais la Chiromancie*. Et après nos longs travaux communs, il ne put m'engager dans cette voie qu'en considération du savoir qu'il se plaisait à reconnaître chez son élève, en des branches où lui-même n'avait pas pénétré.

C'est en n'inspirant de cet exemple si humiliant pour la vanité des amateurs, que je me suis enfin résolue à accueillir aussi ceux de mes semblables qu'un raisonnement logique pousse à vouloir se renseigner sur leurs facultés, sur leur constitution, sur la destinée qui les attend et sur celle qu'ils peuvent se faire. Puissent l'érudition scrupuleuse et la sage modération de Sméral m'aider à répandre quelques utiles vérités sur une science que ses ennemis seuls ont voulu représenter comme obscure et mystérieuse.

MITZYHN

Bibliographie

A partir de ce numéro, le « Voile d'Isis » tiendra ses lecteurs au courant des nouveautés de librairie qui auront trait à la philosophie, à l'ésotérisme et aux religions.

S. G. † JOHANNÈS BRICAUD. —*Evêque Primat. — Catéchisme gnostique à l'usage des fidèles de l'Eglise catholique*, broch. in-12, prix : 1 franc.

L'église catholique gnostique a pour but essentiel de restituer l'unité primitive religieuse, c'est-à-dire d'établir et de répandre une religion chrétienne conforme à la tradition, religieuse universelle et par là véritablement catholique.

Elle n'est hostile à aucune Eglise. Elle respecte les coutumes et les lois de tous les peuples. Elle est essentiellement large et tolérante ce qui lui permet d'admettre sans distinction de nationalités, de langues et de races.

Le gérant : P. CHACORNAC

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine,. Paris